

Dans une lettre qu'il adressait à son Église, le général Matthew B. Ridgway, commandant en chef allié en extrême Orient, dit que les États-Unis ne semblent pas comprendre l'enjeu de la guerre de Corée.

Le très révérend Paul T. Sargent, pasteur émérite de l'Église protestante épiscopale de Saint-Barthélémy, a donné dimanche lecture de cette communication. Le commandant des troupes de l'ONU, a-t-il dit, écrivait :

"Dieu fasse que le peuple américain voie un jour un film à long métrage des événements qui se déroulent ici, dans leur décor véritable. Ce serait une façon de lui faire comprendre parfaitement pourquoi ses fils se battent et consentent à le faire. L'Amérique, pourtant, ne semble pas le savoir.

"Des centaines de milliers de pauvres gens, vieillards, infirmes, nourrissons, malades, fuient jour et nuit à travers le pays, sur la glace de cours d'eau par une température à zéro, sans autre abri la nuit que les effets qu'ils portent sur leurs dos ou dans des charettes à deux roues tirées par des bœufs. Une crainte irrésistible les hante, celle de passer sous la domination des communistes.

"Est-ce que la véritable question n'est pas de savoir si un jour nos femmes, nos bébés, nos malades et nos vieillards, ne seront pas à la merci de maîtres asiatiques, ou si maintenant pendant qu'il en est encore temps, cette Amérique et tous nos alliés ne mettront pas fin à leurs différends insignifiants afin de grouper toutes leurs forces en vue de détruire le plus grand péril que nous ayons jamais connu."

Le communisme est une monumentale supercherie, digne de notre suprême mépris. Le même numéro du *United Nations World* renferme un autre article, par Eugène Lyons, journaliste expérimenté qui a passé plusieurs années à Moscou. Il critique d'autres correspondants qui, avec le concours du gouvernement russe, ont écrit des articles et livres élogieux sur l'expérience russe. Il qualifie le peuple russe de facteur négligé dans l'équation mondiale. Il dit que les Russes sont prisonniers dans un gigantesque pénitencier et assujétis à toutes les inventions de la tyrannie. Il leur faut subir bien des cruautés. On ne leur permet pas de sortir de leur pays ni d'avoir des relations avec les autres pays de l'univers, ni de savoir ce qui s'y passe. Le peuple russe est victime d'une colossale supercherie et d'une injustice inqualifiable.

Cet article signale l'obligation morale qui incombe aux hommes d'État des Nations Unies et du monde en général. Faut-il abandonner à leur sort les gens habitant au delà du rideau de fer? Les Polonais ont été jadis les alliés des États-Unis et du Royaume-Uni; mais, après la conférence d'Yalta, on les a livrés progressivement aux mains de leurs anciens ennemis, les dirigeants soviétiques. Croyons-nous que ces gens et les autres des pays de l'Est doivent continuer de subir cette tyrannie et cette injustice?

Je suis sûr que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) connaît bien la déclaration révélatrice que Staline a faite

au président Roosevelt à Yalta, lorsque le président Roosevelt a préconisé la tenue d'élections démocratiques et libres dans les pays de l'Europe orientale. Staline a dit:

Un gouvernement librement élu dans un de ces pays serait antisoviétique, et nous ne pouvons le permettre.

Cette déclaration s'applique à tous les pays situés au delà du rideau de fer. Elle s'applique à l'Asie, surtout à la Chine où le gouvernement communiste est au pouvoir. Elle s'applique à la Russie où existe un gouvernement communiste. J'aimerais signaler une brochure publiée par la *Foreign Policy Association* et qui fait partie d'une série de brochures sur des questions d'actualité. Celle-ci, intitulée: *Face to Face with Russia* et dont l'auteur est M. Philip E. Mosely, déclare:

Du point de vue des chefs soviétiques, la guerre et la paix sont des aspects permanents, sinon alternants, d'une lutte continue, inévitable. La nature de la lutte et des forces en présence peut se modifier, selon eux, mais la lutte, qu'on le veuille ou non, ne peut que continuer. Quant au "compromis", c'est un mot qui sonne mal dans le vocabulaire politique russe.

Puis, à la page 48:

Mais le concept soviétique d'une lutte continue,— lutte qui doit durer jusqu'à ce que le socialisme à la mode soviétique soit d'application universelle,— signifie-t-il que la guerre soit absolument inévitable?

La victoire des troupes des Nations Unies en Corée serait un revers pour le communisme, un revers qui plongerait le Kremlin dans la plus profonde tristesse, alors que la victoire de ses armes, ou même une partie nulle dont il pourrait faire état comme d'une victoire, le comblerait de joie.

Nous avons noté les changements que le Royaume-Uni a apportés récemment à sa politique étrangère. Il a modifié son attitude à certains égards, peut-être par suite des durs coups subis par un régiment anglais dans la récente offensive communiste. Quoi qu'il en soit, le Royaume-Uni est disposé à modifier son attitude. L'an dernier, il a vendu pour 350 millions de marchandises à la Chine communiste, pendant que les soldats anglais faisaient le sacrifice de leur vie dans la lutte aux armées communistes.

On doit reconnaître maintenant l'iniquité d'une telle façon de procéder. Le Royaume-Uni a également changé son attitude, dit-on, au sujet du bombardement des bases en Mandchourie. Il est maintenant reconnu en général que si de grandes forces aériennes partaient de Mandchourie pour infliger de graves pertes aux forces armées des Nations Unies, il serait permis aux avions des Nations Unies de les poursuivre au delà de la frontière jusqu'en Mandchourie et de bombarder ces bases.